

Faire mal

Blanche et Alexandre firent l'amour pour la première fois pendant qu'on saignait le cochon dans la cour. Ils avaient fermé les fenêtres, sans tirer les rideaux. En bas, la fête battait son plein. L'animal gueulait comme un supplicié, les paysans voisins s'étaient rassemblés ; le sang dessinait de larges coquelicots sombres sur la terre battue. Sous le grand arbre devant la porte, Louis avait dressé des tables recouvertes de nappes aux initiales de la famille Énard. Une quarantaine de personnes assistaient à l'écoulement, les petits regardaient, les yeux écarquillés. Émilienne, au premier rang, disait: « Là, là, doucement... Le sang, gardez bien le sang. »

Au premier étage, Blanche et Alexandre, nus, se serraient, enlacés, sachant quoi faire sans savoir comment faire, sachant que ce serait douloureux sans savoir comment rendre cette douleur plus belle. L'odeur du sang dans la cour rivalisait avec celle de la peau d'Alexandre, du sexe de Blanche, ils ne sentaient plus rien qu'eux-mêmes, n'entendaient que leurs souffles mêlés, tout à la fois apeurés et soulagés de se retrouver ensemble, enfin.

D'abord, Alexandre explora la jeune fille avec ses mains et sa bouche. Elle, la tête sur les immenses oreillers bleus, le regardait. Il tenait sa taille dans ses bras, sa langue et ses doigts descendaient le long de son ventre tels des grimpeurs en manque de montagne. Avant d'enfourer ses lèvres dans le sexe de Blanche, Alexandre releva la tête, les yeux fixés sur les poils pubiens d'un brun foncé. Souriant, il désigna par la fenêtre les feuilles du grand arbre et murmura :

– C'est la même couleur.

Elle émit un rire bref, nerveux. Alexandre la caressa doucement comme on fait pour calmer les ânesses quand elles mettent bas, puis son visage disparut entre ses jambes. Les mains de Blanche, crispées sur les épaules du garçon, labouraient sa peau tout en le maintenant entre ses cuisses.

– Est-ce que ça va ?

Il la tenait contre lui, son bras sous sa nuque. Blanche semblait dormir sur son épaule mais ses yeux étaient grands ouverts. Elle ne paraissait ni triste, ni en colère. Simplement, le vert sombre de son regard s'enfonçait dans le mur face au lit, et Alexandre avait beau chercher, il ne voyait qu'un mur, au coin duquel une petite araignée, très fine, presque élégante, emmaillotait un moucheron.

– Blanche ? Est-ce que ça va ?

Son corps fut parcouru d'un frisson.

– J'ai connu mieux comme sensation, dit-elle en jouant du bout des doigts autour de son nombril.

– Ça fait si mal que ça ?

Alexandre se redressa. Il pensait avoir été doux.

Elle n'avait pas crié, ni pleuré, ni demandé qu'il arrête. Il avait pensé qu'il s'en était « bien sorti »; les hommes lui avaient dit que toutes les premières fois étaient pénibles, le mieux était que ça se fasse vite.

Blanche se redressa à son tour. Ils se tenaient droits contre les oreillers, l'air un peu solennels, les joues striées par l'empreinte des draps. Blanche ramena ses jambes entre ses bras. Tout d'un coup elle eut l'air d'une petite fille.

– Ça fait mal ?

Elle leva les yeux au plafond. Sa bouche émettait un marmonnement indistinct auquel Alexandre était habitué. Blanche triait ses mots avant de parler, elle les rangeait dans l'ordre, pour que ses phrases soient claires. En cours de français, elle faisait la même chose. Mais personne ne se moquait d'elle : elle était la petite-fille d'Émilienne.

– L'hiver dernier, j'ai marché sur une braise que le feu avait crachée devant la cheminée.

La voix de Blanche avait changé. Ce n'était plus celle d'une jeune fille qui avait mal, mais celle d'une femme qui expliquait pourquoi elle avait eu mal.

– Ça fait mal comme de marcher sur une braise, conclut-elle.